

ment vers leur tête et dans les feux de sa tiare s'embrassent dans l'unité !

Dieu encore, dit saint Thomas d'Aquin, est activité simple et pure ; en Dieu il n'y a pas plusieurs actes, il n'y en a qu'un seul sans repos comme sans défaillance, qui fait fleurir une multitude d'effets ; le souverain Pontife reflète bien cette activité simple et pure, puisque tous les innombrables actes variés qui se déploient dans l'Eglise se résument dans son acte unique ; évêques, prêtres et fidèles sont, dans la circulation de la vie catholique, autant de causes secondes ; mais lui, il est la cause première !

Et ainsi la papauté est vraiment le signe de Dieu dans le monde ; si les ennemis du saint nom de Dieu se montrent également les ennemis acharnés de la papauté, cela vient de ce que le grand regard du Pape, ouvert sur le monde, depuis bientôt vingt-siècles n'est insupportable que parce qu'il exprime l'œil de Dieu qui veille !

“ Nous saurons bien l'éteindre, ce regard ! s'écrient les hommes de ténèbres. Autrefois, de la loge dite des bénédictions, il se promenait fastueusement sur la ville et le monde ; depuis dix-sept ans, il rencontre les bornes d'un jardin ; borné aujourd'hui, il s'éteindra demain, et le Pape sera fini. ”

Insensés ! Voici le reflet d'un dernier attribut de Dieu sur le Pape :

Avant de vous le faire connaître, il importe de vous rappeler un axiome qui, dans la langue de l'école, est nommé l'axiome des axiomes, tant il est clair ; la force des forces, tant il est granitique. Cet axiome, l'école l'énonce ainsi : *Quod est, est*, ce qui est, est. Voilà l'axiome granitique et irréfragable ; contre lui tout raisonnement est inutile, parce que dire d'une chose qu'elle n'est pas quand elle est, c'est aller contre l'évidence ; contre lui toute colère, toute conspiration est puérile, parce que travailler à ce qu'une chose ne soit pas quand sa nature est d'être et d'être essentiellement, c'est aller contre une force désespérante ; vous vous épuiserez et vous passerez, alors que ce qui demeure : *quod est, est*, ce qui est, est.

Il suit de là qu'ici-bas rien n'est véritablement fort, car remarquez ceci. Dans l'univers rien n'est, mais tout devient ; tout devient, c'est-à-dire que tout est dans un mouvement perpétuel, tout change, tout passe, rien n'est jamais stable ni définitif. Tout marche et rien n'arrive, tout s'acquiert et s'établit, et rien n'est jamais établi ni acquis, tout se forme et rien n'est achevé.

Nous avons beau poursuivre partout, autour de nous comme en nous, d'une poursuite pressante, infinie, désespérée, l'être des choses ; partout leur être s'évanouit et nous échappe, et leur perpétuel devenir nous dépasse et nous emporte.

En un mot, ici-bas rien n'est, mais tout devient, et par conséquent rien n'est fort.

Je me trompe :